

LETTRE DE DISSOLUTION

Je parle sans le moindre espoir — de me faire entendre notamment.

Je sais que je le fais — à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient.

C'est là mon avantage sur l'homme qui pense et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle. Avantage que je ne dois qu'à mon expérience.

Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme s'embrouille, ce qui ne l'encourage pas.

De sorte que l'homme pense débile, d'autant plus débile qu'il enrage... justement de s'embrouiller.

Il y a un problème de l'École. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt.

Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la *dis* — la dissolution.

A entendre comme de l'Association qui, à cette École, donne statut juridique.

Qu'il suffise d'un qui s'en aille pour que tous soient libres, c'est, dans mon nœud borroméen, vrai de chacun, il faut que ce soit moi dans mon École.

Je m'y résous pour ce qu'elle fonctionnerait, si je ne me mettais en travers, à rebours de ce pour quoi je l'ai fondée.

Soit pour un travail, je l'ai dit — qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité — qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde — qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi. Objectif que je maintiens.

C'est pourquoi je dissous. Et ne me plains pas des dits « membres de l'École freudienne » — plutôt les remercié-je, pour avoir été par eux enseigné, d'où moi, j'ai échoué — c'est-à-dire me suis embrouillé.

Cet enseignement m'est précieux. Je le mets à profit.

* * *

10

Autrement dit, je persévère.

Et appelle à s'associer derechef ceux qui, ce janvier 1980, veulent poursuivre avec Lacan.

Que l'écrit d'une candidature les fasse aussitôt connaître de moi. Dans les 10 jours, pour couper court à la débilite ambiante, je publierai les adhésions premières que j'aurai agréées, comme engagements de « critique assidue » de ce qu'en matière de « déviations et compromissions » l'EFP a nourri.

Démontrant en acte que ce n'est pas de leur fait que mon École serait Institution, effet de groupe consolidé, aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience, quand elle est freudienne. On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église.

L'Internationale, puisque c'est son nom, se réduit au symptôme qu'elle est de ce que Freud en attendait. Mais ce n'est pas elle qui fait poids. C'est l'Église, la vraie, qui soutient le marxisme de ce qu'il lui redonne sang nouveau... d'un sens renouvelé. Pourquoi pas la psychanalyse, quand elle vire au sens ?

Je ne dis pas ça pour un vain persiflage. La stabilité de la religion vient de ce que le sens est toujours religieux.

D'où mon obstination dans ma voie de mathèmes — qui n'empêche rien, mais témoigne de ce qu'il faudrait pour, l'analyste, le mettre au pas de sa fonction.

Si je père-sévère, c'est que l'expérience faite appelle contre-expérience qui compense.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde. Et il y a du monde dont je n'ai pas besoin.

Je les laisse en plan afin qu'ils me montrent ce qu'ils savent faire, hormis m'encombrer, et tourner en eau un enseignement où tout est pesé.

Ceux que j'admettrai avec moi feront-ils mieux ? Au moins pourront-ils se prévaloir de ce que je leur en laisse la chance.

* * *

Le Directoire de l'EFP, tel que je l'ai composé, expédiera ce qui se traîne d'affaires dites courantes, jusqu'à ce qu'une Assemblée extraordinaire, d'être la dernière, convoquée en temps voulu conformément à la loi, procède à la dévolution de ses biens, qu'auront estimés les trésoriers, René Bailly et Solange Faladé.

Jacques Lacan

Guitrancourt, ce 5 janvier 1980

11

L'AUTRE MANQUE

Je suis dans le travail de l'inconscient.

Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle parlêtres.

Il n'y a pas là d'impassé commune, car rien ne permet de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité du réel. Sauf à nous fournir l'image du grain de sable. On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse tout. Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.

Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

* * *

Je n'ai plus d'École. Je l'ai soulevée du point d'appui (toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation.

Maintenant j'ai un tas — un tas de gens qui veulent que je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout.

Pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et c'est vrai — mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi ?

Au moins, qui le croit (avoir besoin de moi). Qui le croit assez pour me le dire par écrit.

Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ? Puisque je me compte au nombre des dupes, comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes, et quelque chose du fonctionnement. Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur.

Auquel des élus de mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présenté ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.

12

Mais, « *sans que je tienn compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne* » — citation de 1964, — celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.

Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bai à l'Opéra. Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette Hétérité, — pardonne m'en l'Ubris — qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

* * *

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration. Ce qui ne va pas sans bavures, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, « la » femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée.

Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue, (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est même en cela que « les » femmes, qui, elles existent, sont les meilleures analystes — les pires à l'occasion.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire, mais attient à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

* * *

L'Autre manque. Ça me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais pas pour cela.

Un jour d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de n'y plus tenir.

S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin — d'être Autre enfin.

On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la Loi.

15 janvier 1980

Le texte de ce séminaire est paru dans le numéro du Monde daté du 26 janvier 1980, précédé de la lettre suivante :

Lettre au journal « le Monde »

Je remets au *Monde* le texte de cette lettre, avec mon séminaire du 15, s'il veut bien le publier entier.

Afin qu'il se sache que nul n'a auprès de moi appris rien, de s'en faire valoir.

Oui, le psychanalyste a *horreur* de son acte. C'est au point qu'il le nie, et dénie, et renie — et qu'il maudit celui qui le lui rappelle, Lacan Jacques, pour ne pas le nommer, voire clame haro sur Jacques-Alain Miller, odieux de se démontrer l'au-moins-un à le lire. Sans plus d'égards qu'il faut aux « analystes » établis.

Ma passe les saisit-elle trop tard, que je n'en aie rien qui vaille ? Ou est-ce d'en avoir confié le soin à qui témoigne n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive ?

Que les psychanalystes ne pleurent pas ce dont je les allège. L'expérience, je ne la laisse pas en plan. L'acte, je leur donne chance d'y faire face.

Le 24 janvier 1980

Jacques Lacan.